

qu'un ami d'Edmonton lui avait fait parvenir un numéro du *Journal* de cette ville et qu'il avait ainsi pris connaissance de la résolution et des arguments invoqués par le ministre des Travaux publics de l'Alberta. Ainsi qu'en fait foi le hansom, l'honorable député de Davenport, a déclaré qu'à son avis ce ministre était sérieux et consciencieux. Apparemment, il ne se fait pas la même idée que moi de ce que doit être un gentilhomme. Voici ce qu'a déclaré le ministre des Travaux publics d'Alberta :

Peu de temps après que ce bassin eut passé aux mains du gouvernement fédéral, des choses étranges survinrent. Une multitude d'accusations, aussi mystérieuses que fantastiques, d'incompétence criminelle, de gaspillage scandaleux des deniers publics et de sabotage n'a cessé de nous venir du nord de la province pour se répandre de toutes parts.

Qu'on note bien que ces paroles émanent d'un ministre du gouvernement d'Alberta. Ce n'est pas tout :

... quelques temps après qu'une équipe d'arpenteurs eut été envoyé à McMurray pour faire enquête sur les sables bitumineux, un citoyen éminent d'Edmonton se présenta à son bureau pour lui apprendre que, la veille, les dirigeants de l'équipe se trouvaient à sa chambre dans un hôtel de la ville. Ils se mirent en état d'ébriété et ne cachèrent pas qu'ils avaient été envoyés à cet endroit par le gouvernement fédéral pour préparer un rapport défavorable sur les perspectives d'exploitation des sables bitumineux.

Voilà le langage que tient un personnage qui, aux yeux de l'honorable député de Davenport, passe pour consciencieux. Un homme raisonnable peut-il imaginer pareil langage? Pourrait-on raisonnablement affirmer qu'un ministre du gouvernement d'Alberta a le droit de déclarer qu'il tient ses renseignements d'une bande d'ivrognes?

M. JOHNSTON (Bow-River): Ce n'est pas ce qu'il a dit.

M. DECHÈNE: Il a dit que ces hommes l'avaient informé qu'ils avaient été envoyés par le gouvernement fédéral pour préparer un rapport défavorable. En pareil cas, le devoir du ministre albertain était d'en avertir immédiatement les ministres des Mines et ressources et des Munitions et approvisionnements. En sa qualité d'homme public, il se devait de dénoncer une telle dérogation à la procédure habituelle et un tel gaspillage de fonds.

M. JOHNSTON (Bow-River): Il demande qu'une commission royale étudie toute l'affaire. Voilà son attitude.

M. DECHÈNE: Si l'honorable député voulait parfois garder le silence et écouter, il apprendrait peut-être quelque chose. S'il voulait faire preuve de bon sens, il pourrait s'instruire, et s'occuper de...

[M. Dechêne.]

M. JOHNSTON (Bow-River): L'honorable député faisait allusion à un ministre de la couronne; il devrait faire plus attention.

M. DECHÈNE: Je parlais d'une question qui intéresse ma propre circonscription.

M. JOHNSTON (Bow-River): C'est la première fois que l'honorable député le fait.

M. DECHÈNE: Je n'ai jamais interrompu l'honorable député. Ses paroles m'ont parfois rendu songeur, mais je l'ai laissé se débattre tout seul, dans l'espoir qu'un jour il s'empêtrerait, se ressaisirait et apprendrait quelque chose.

McMurray n'est pas la seule région. Celle qui s'étend de Waterways et McMurray jusqu'à Clearwater et Fort-McKay n'est pas la seule région où ces sables bitumineux existent en grandes quantités; elle est plutôt la porte ou l'entrée des régions du grand nord qui renferment de si vastes quantités de ces minéraux. Tous les jours nous parlons, à la Chambre et aux réunions des comités, des hommes de nos forces armées. Nous nous préoccupons dans le moment, et avec raison de la question de savoir ce que nous pourrions offrir à ces hommes lorsqu'ils reviendront de la guerre. J'ai toujours dit qu'il y aura moyen d'en placer un grand nombre dans la région septentrionale. Ces jeunes gens possèdent une expérience bien plus vaste que la nôtre; ils ont reçu une formation complète, et nous sommes prêts à leur donner, à leur retour, la formation supplémentaire qui leur permettra de participer au développement de notre pays. Nous pourrions placer des milliers de ces anciens combattants dans l'Alberta septentrionale et dans les Territoires du Nord-Ouest, au nord d'Edmonton. Il y a de tout là. Les honorables députés qui ont visité, comme l'honorable représentant de Davenport, des villes comme Pittsburg (Pennsylvanie) ont remarqué les trois éléments qui ont rendu possible l'une des plus grandes entreprises au monde. Il y a là du charbon, du pétrole et de l'énergie.

M. MacNICOL: Et de la pierre à chaux.

M. DECHÈNE: A McMurray, nous avons de l'huile. Le pétrole existe et il peut être exploité si on y met du sien au lieu de mettre des bâtons dans les roues et de nuire aux efforts par des critiques injustifiées. Un jour, peut-être, on trouvera la méthode appropriée d'extraire le pétrole, le gaz, le bitume et les autres matières des vastes gisements de sables pétrolifères de cette région.

Il existe à Waterways une usine moderne qui raffine le sel le plus fin que l'on puisse trouver au pays. Elle produit du sel de table comme du sel pour le bétail et pour d'autres